

Portrait : Blaise Hofmann

«Aller une fois jusqu'au bout»

Il cueille des pruneaux et écrit des livres. Il accompagne des gens incurables et chante des poèmes. Il est parti à pied de chez soi pour faire un détour par la Russie, la Chine, l'Afghanistan et pour revenir de l'Afrique. Blaise Hofmann vient de publier deux oeuvres hors norme.

Un samedi matin, marché à la ferme à Villars-sous-Yens, quelques minutes de Morges: Les habitués arrivent pour acheter des fruits de saison, des œufs, une bouteille de vin. Un jeune homme aux yeux pétillants s'est installé entre les caisses remplies de pruneaux et de pommes. Il signe des livres. Ses livres. L'un de ses livres tire l'œil avec des symboles en calligraphie chinoise sur la couverture : « billet aller simple ». Les clients s'arrêtent, posent des questions, feuilletent. Qui est-il, ce jeune homme? Il rit. Qu'est-ce qu'il fait dans sa vie ? Son rire restera encore souvent la première réponse à une question.

Blaise Hofmann, 26 ans, issu de ce milieu paysan à Villars, s'intéresse tôt à d'autres cultures. Enfant, il est submergé et révolté par les images et les nouvelles de la famine en Ethiopie. A 17 ans, il part au Bénin, où il aide à construire un dispensaire, une expérience qui le marque. A l'Université de Lausanne, il étudie la psychologie, l'histoire et le français. Il dévore la littérature engagée, Malraux, Cendrars... Il devient aide infirmier et enseignant. Il apprend la langue russe. Et un jour en 2001, il part. Seul. A pied. En direction des Pays de l'Est. Pourquoi ? « Heureusement que je ne peux pas mettre des mots là-dessus », répond-il, « c'est l'appel, l'appel du voyage. C'est d'aller une fois jusqu'au bout. » Il part sans date de retour, « sans itinéraire, avec un minimum d'argent. » Il passe entre autres par la Mongolie, la Chine, l'Afghanistan, l'Iran, l'Ethiopie et le Soudan (voir encadré). Une année et demie plus tard il revient à son pied-à-terre à Morges, dans cette vieille maison appelée tendrement « Le Mazot ». Dans ce lieu, Blaise Hofmann écrira ses centaines de pages, dans ce lieu il essaiera de re-capter les mots les plus justes pour son vécu et pour ses émotions pendant le long voyage. Il était revenu au Mazot sans aucune photo, « mais avec mieux que ça ». Il sourit et ouvre soigneusement une petite boîte de chaussures abîmée, pleine de notes et de petits carnets, avec environ quatre-vingts poèmes consécutifs qu'il a créés pendant le même laps de jours

en Russie. Il retravaille alors son vécu et ses notes sans céder à la tentation d'aller consulter des livres (« la culture morte ») dans les bibliothèques. De son travail naissent deux œuvres : un récit de voyage qui résiste à suivre une tradition connue de ce genre de littérature et qui se nomme « Billet aller simple », ainsi qu'un recueil de poèmes de son séjour percutant en Russie « Quarantaine chez les Russes ».

La lecture de « Billet aller simple » n'est pas une tâche anodine. Celle et celui qui se laisse séduire par la langue lyrique et par des images souvent énigmatiques qui dévoilent doucement les états d'âme de ce voyageur, peut déchiffrer peu à peu de belles histoires d'amour. Des histoires qui ont lieu entre Blaise et Blaise. Des histoires qui ont lieu entre lui et les gens qu'il côtoie, entre lui et les forces de la nature, entre lui et l'étranger, entre lui et la malaria. Des aperçus intimes, parfois bien cachés entre les lignes, font découvrir l'essence sensible d'un passionné. Toutefois, les récits révèlent un être avec peu d'attitudes égocentriques, au contraire, ils font graduellement apparaître sa conscience sociale et politique. En Afghanistan, dans un pays brisé, il se questionne sur sa raison de voyager : « Tu poursuis ta flânerie et la culpabilité te rattrape lorsque tu vagabondes ainsi, mains dans les poches. » Dans ce lieu, les affiches de la Croix-Rouge le pénètrent. We quensh thirst. We stop hunger. We deliver. We teach. We care. We bring hope. We unite. Il note : « Et toi, que fais-tu là ? Peut-être n'es-tu pas qu'un voyeur en quête d'adrénaline ? Peut-être qu'offrir la proximité justifie l'insouciance égoïste d'une telle entreprise ? Peut-être offres-tu la possibilité de joindre deux mondes que rien n'approche ? » Les conditions de vie ailleurs, la souffrance, les conflits et l'inégalité aiguisent son regard et ses mots. Il répond de plus en plus avec de l'ironie à une réalité déchirante et à des mythes culturels. Ce passionné de musique retrouve dans l'écriture « la vibration de la route », avec toutes

ces contradictions, il navigue sur les abîmes et les hauts de la vie, entre hospitalité et hostilité, sans pourtant perdre son rire.

Après son retour il accompagnera des gens en fin de leurs vies en tant qu'aide infirmier. Pendant de longues veilles de nuit il replonge dans des états de solitude extrême similaires à ceux vécus lors de son voyage. Il retrouvera l'un des moyens de communication bien connu de l'étranger : l'échange de regards. Dans ces longues nuits il s'abandonne à la littérature russe classique, « à ces personnages qui ne se laissent pas saisir ». L'auteur qui a séjourné en Russie pendant quatre mois y a été profondément touché par « la fraternité, la lucidité et la conscience de ce peuple. » La tendresse qu'il éprouve pour ces gens se retrouve dans son recueil de poèmes « Quarantaine chez les Russes ». Sa poésie retrace sa capacité de créer une distance saine et ludique entre lui-même et un monde déchiré :

« L'an prochain je rentrerai bredouille
avec des histoires plein d'histoires
un clown oui tu as raison un clown.
J'ai tout donné et peu écrit
Car l'écriture est une rétention.
Une main remue encore sur le papier.
Tout n'est pas joué. »

Tout n'est pas joué non plus dans sa vie de tous les jours : Blaise Hofmann continue l'écriture. Il est prêt à continuer de donner son temps et son énergie à autrui. Son credo ? En riant, il montre de la main une fleur qui pousse haut dans le ciel dans le jardin du Mazot à Morges : « Ici, j'ai essayé de cultiver un jardin, j'ai semé, soigné et attendu. Cette plante-là elle vient de nulle part, elle n'a jamais été plantée, elle n'a jamais été arrosée. Elle a poussé avec des feuilles énormes et des fleurs superbes, alors que j'étais concentré sur un autre coin du jardin ». Il ajoute d'un sourire narquois : « Le voyage était la même chose – je l'ai fait... malgré moi. »

10 septembre 2004
© Irène Zumsteg, auteure
www.scriptame.ch

Le vernissage aura lieu vendredi 17 septembre, 19 h, au Mazot, Rue de Lausanne 33, à Morges. Le récit de voyage « Billet aller simple » et le recueil de poèmes « Quarantaine chez les Russes » ont été édités à compte d'auteur chez JOUVE à Paris en août 2004 et sont vendus au prix unitaire de Fr. 20.—chez Payot à Lausanne et à la librairie du Petit Prince à Morges. Il est aussi possible de les commander directement à son auteur par téléphone (021-801 91 08) ou par e-mail (blaisehofmann@yahoo.fr)

Le manuscrit « billet aller simple » a obtenu une distinction lors de la dixième édition du Prix Georges-Nicole au printemps 2004 et l'un de ses chapitres figure dans le numéro 63 de la revue littéraire Écriture. En outre, des passages ont été lus lors du Marathon de la Poésie, organisé par le journal Saturne, au Salon du Livre 2004.

Billet aller simple : Le récit s'inspire d'un voyage au travers de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, réalisé entre 2001 et 2003. Parti en direction des Pays de l'Est, l'auteur a vécu quatre mois en Russie. Il s'est ensuite intéressé à la Mongolie et la Chine, avant de franchir la chaîne himalayenne par la route du Karakorum pour atteindre le Pakistan. Septembre 2002 il se lance à la découverte de Kaboul, avant de traverser tout le pays jusqu'en Iran. De là, un bateau le dépose sur la péninsule arabique, dont le Yémen oriental lui laissera des réminiscences intenses. Une autre embarcation lui permet de traverser le Bab el Mandeb jusqu'au port de Djibouti et son rail qui sillonnent les atmosphères contrastées de l'Éthiopie. Au Soudan, il connaît quelques semaines laborieuses à cause du vol de son argent, de ses papiers, à cause de la malaria. Remis sur pied, il traverse, escorté, la région du Darfour, suit les routes sahéennes du Tchad et du Niger, remonte la Transsaharienne et entre dans Alger, d'où un ferry le reconduit en Europe.